



Les Annales Mont-Saint-Michel

5077

Bulletin du pèlerinage et de l'archiconfrérie



**Il y a 40 ans :
le Millénaire monastique**

n° 9 - Septembre - Octobre - Novembre

132^e année - Prix : 2,50 €

Villes
Sanctuaires
FRANCE



sanctuaire du mont-saint-michel

Sommaire

//Edito

Cheminer p 3

//Dossier

L'arrivée des moines p 4 à 6

La vie des moines au Mont.... p 7 à 11

Le discours de G. Pompidou.. p 7 à 11

Le départ..... p 15

//Vie du Sanctuaire

Vie du Sanctuaire
et fêtes de la Saint-Michel.....p 16 à 18

//Joies et peines.....p 19

Abonnementp 20



édito

Titre

Il y a quarante ans se terminait le millénaire monastique du Mont-Saint-Michel. Outre l'importance de l'anniversaire, il faut souligner combien cette étape a été indispensable pour le retour d'une vie religieuse à l'Abbaye. Il faut dire aussi la gratitude que nous devons tous à quelques hommes et femmes qui se sont attelés à cette tâche avec un courage et une foi à faire bouger les montagnes et c'est bien de cela qu'il s'agissait alors. Sans conteste possible, il faut souligner la persévérance du père Michel Riquet de la Compagnie de Jésus, vice-président des Amis du Mont-Saint-Michel sans qui rien n'aurait été possible. C'est lui qui a porté ce projet à bout d'idées, d'initiatives, de rencontres. Appelant tout ceux que son carnet d'adresses (et il était vaste) pouvait mobiliser tant dans l'Eglise que dans la société civile. Il faut évoquer les Abbés bénédictins et cisterciens de France et spécialement les Normands, Dom Dalle, abbé de Saint Wandrille et Dom Gramont, abbé du Bec Hellouin. Rien ne se serait fait sans l'appui du ministre de la Culture, M. André Malraux, de M. Yves-Marie Froideveaux, architecte en chef chargé du Mont-Saint-Michel et de M. Léon Joseau-Marigné, maire d'Avranches et président du Conseil général de la Manche. Bien sûr, cette liste est injuste parce qu'il faudrait ajouter tant et tant de personnes éminentes qui ont mis leurs compétences au service de l'Archange. Grâce à tous, ces fêtes ont permis de redonner à l'Abbaye la vie spirituelle indispensable à la compréhension de ce lieu que l'Unesco reconnaîtra plus

Grâce à tous,
ces fêtes ont
permis de
redonner à
l'Abbaye la vie
spirituelle.

tard comme un élément du patrimoine de l'humanité. Le millénaire monastique a été la pierre fondatrice de la vie monastique au Mont. N'oublions pas cependant que l'Eglise n'a jamais abandonné le rocher de l'Archange. Les curés desservant l'église Saint Pierre ont accompagné avec courage et abnégation les chrétiens du lieu dans les heures sombres, celle de la prison, comme dans les heures de jubilation aux fêtes de Saint Michel de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. Ils ont tenu la lampe de la foi allumée et ils continuent de le faire. Mais il manquait à l'Abbaye la cantillation de l'office monastique qui depuis quarante ans participe, pour sa part, à la restauration plénière de ce monument. Communauté bénédictine sous les priorats du père Bruno de Senneville, re-fondateur de la vie monastique puis du père André Fournier, avec les Fraternités monastiques de Jérusalem depuis 2001. Nul doute que les fêtes du XIII^e centenaire de la fondation du Mont par saint Aubert en 2008/2009 permettront de mieux dire encore comment le Mont Saint Michel est signe de Dieu pour les hommes.

André Fournier
Recteur



Dossier

Le Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel

par le R.P. Michel Riquet (Bulletin des Amis du Mont-Saint-Michel n° 72 - 1966)

L'arrivée des moines

Le lundi 3 septembre 1962, dans le bureau du sénateur-maire d'Avranches, dont l'active bienveillance ne s'est, depuis, jamais relâchée, nous avons tout au long d'une fructueuse matinée rassemblé de multiples suggestions avec lesquelles nous avons pu construire l'avant-projet des fêtes du Millénaire de l'Abbaye.

Après une évocation des grands souvenirs que devraient commémorer ces fêtes du Millénaire, nous sommes passés à la discussion. D'abord, on se mit d'accord pour inaugurer les fêtes à l'automne 1965, et Dom Jean Laporte suggéra la date du 10 septembre, fête de saint Aubert, pour cette inauguration. Il proposa également de reconstituer le voyage des moines de Saint-Wandrille au Mont. Un départ solennel de Saint-Wandrille d'une équipe de moines, avec les bénédictions rituelles dans l'Ordre de saint Benoît, un arrêt à certains points, tels que l'Abbaye du Bec, Caen, Avranches, une arrivée en procession au Mont, le soir du 9 septembre. Dans la journée du 10, l'Office Monastique, une Messe Pontificale, quelques discours, voire une conférence, marqueraient l'inauguration du Millénaire. Dans le courant de l'année 1966 se succéderaient alors, un certain nombre de céré-

monies qui atteindraient leur sommet dans la semaine du 3 au 10 septembre 1966, afin d'éviter le flux des touristes (ils se déversent au Mont entre le 1^{er} juillet et le 1^{er} septembre). Cependant, on devrait prévoir, même pour la période de pointe du tourisme, un certain nombre de pèlerinages, d'offices liturgiques et particulièrement une exposition qui permettraient aux touristes et aux curieux d'être mis dans le climat du Millénaire. La clôture fut prévue pour le 10 octobre 1966.

Le 10 septembre 1965

Tout ce que nous avons rêvé en 1961, s'est accompli sous nos yeux, dans une lumière d'autant plus archangélique, que la veille et le lendemain, le Mont se trouvait entouré des nuées les plus sombres. Comme l'avait souhaité Dom Jean Laporte, les moines de Saint-Wandrille venaient au Mont, comme il y a tout juste mille ans. De bonne heure, le

8 septembre, solennellement, une vingtaine d'entre eux, précédés par le Père Abbé, ont quitté la vieille abbaye, fondée au VII^e siècle par saint Wandrille. Après avoir franchi la Seine à Caudebec, ils ont retrouvé, à l'Abbaye du Bec-Hellouin, ceux qui vont être leurs compagnons pour cette résurrection du passé au Mont-Saint-Michel. Les deux Pères Abbés concélébrèrent entourés des moines qui devaient constituer la communauté du Mont. Après un déjeuner fraternel, les moines ont repris la route, sous une pluie battante, pour arriver dans une fugitive éclaircie, à cette Abbaye-aux-Hommes, Saint-Étienne de Caen, fondée par un moine du Bec, Lanfranc, à la demande de Guillaume, duc de Normandie, qui allait, bientôt, devenir roi d'Angleterre. La nef était comble et la population fut tout heureuse d'entendre, à nouveau, le chant des moines qui, pendant tant de siècles avait fait vibrer ces voûtes. Le plus émouvant, peut-être, ce fut à la fin de l'office, l'absoute donnée par le Père Abbé du Bec sur la tombe de Guillaume le Conquérant. Il était 5 heures du soir lorsque le cortège, après une visite des anciens logis abbatiaux devenus la

mairie de Caen, reprit la route. A 19 heures, le sénateur-maire d'Avranches, entouré de son Conseil Municipal et d'une nombreuse population, nous accueillait dans son Hôtel de Ville. Le lendemain, 9 septembre, c'est à Genêts que fut célébrée la messe conventuelle, après laquelle on devait, par les grèves, achever ce périple, comme il y a mille ans. Dans la foule des moines, des prêtres et des pèlerins s'étaient glissés tout de noir vêtu, un prince de l'Église, le Cardinal-Archevêque de Rouen, Mgr Martin, qui avait voulu, avec eux, refaire cette traversée qui lui rappelait de merveilleux souvenirs de sa jeunesse. Et c'est ainsi, qu'au soir du 9 septembre, l'abbatiale a retrouvé ses moines. Elle les entendit chanter sous ses voûtes frémissantes, les premières vêpres de saint Aubert, soutenus par les grandes orgues que notre comité a fait construire en six mois par la maison Beuchet de Nantes, quitte à trouver plus tard le complément des millions qui, pour cela, furent nécessaires.

Le premier ministre en personne

La journée du 9 avait été sombre et pluvieuse, sauf une

éclaircie, à Genêts. C'est dans le soleil que s'inaugura celle du 10. Le premier Ministre de notre République, M. Georges Pompidou, entouré de trois de ses collègues du Gouvernement, Messieurs de Broglio, Sainteny et Triboulet, accueillis par un détachement de parachutistes, avec drapeau et musique, et par le maire entouré de son conseil municipal, monta d'un pas alerte les innombrables marches qui mènent au Châtelet. Là, il se trouvait attendu, comme jadis les Princes du Sang et les Rois de France, par le Cardinal-Archevêque de Rouen, l'Évêque de Coutances, les Frères Abbés de Saint-Wandrille et du Bec, accompagnés d'une dizaine d'autres abbés de France et d'Angleterre et l'imposant cortège des moines. Sur l'esplanade que nous connaissons bien, le Cardinal-Archevêque l'accueillit par quelques mots empreints d'une souriante affabilité, à quoi le Premier ministre répondit par un discours dont nous avons tous apprécié la haute tenue, la clarté, l'inspiration profondément spirituelle. Et ce fut, dans

Sous une pluie battante, pour arriver dans une fugitive éclaircie, à cette Abbaye-aux-Hommes.

la Basilique, toute bruisante d'une immense foule, comme du chant des orgues et des moines, la messe conventuelle. L'Abbatiale retrouvait sa destination originelle et, du même coup, nous sentions revivre, l'immense passé de gloire, de luttes, de prière qu'évoquent ces pierres, témoins des grandes heures du Mont-Saint-Michel. Dans l'admirable réfectoire, auquel on accède par un cloître auquel M. Froidevaux a restitué son antique jardin, et qui, depuis le XVII^e siècle, avait perdu sa destination première pour être, d'abord, le dortoir des moines de Saint-Maur, puis une prison, voici revenus les tables, les bancs et, surtout, les moines. A la table de l'Abbé, un Cardinal, un Premier ministre, un sénateur-maire, vice-président du Sénat, Monseigneur Martin, Monsieur Georges Pompidou, Monsieur Jozeau-Marigné. Aux autres tables, des préfets, des évêques, des abbés, des moines, des amis. Dans un impressionnant silence, monta vers la voûte en berceau le chant du Benedi-

Suite page 6/

Dossier

L'arrivée des moines (suite)

cite qui précède tout repas monastique. De la chaire du lecteur, on entendit la lecture de l'Écriture Sainte, puis celle du plus ancien manuscrit relatif à l'histoire du Mont, traduit en Français pour la circonstance. Après quoi, un toast vibrant du Cardinal-Archevêque de Rouen, permit aux convives de retrouver la parole, après, cependant, que le sénateur-maire d'Avranches eût remis à ses hôtes la médaille d'argent du Millénaire frappée par la Monnaie.

400 invités

Au dessous, dans la Salle des Hôtes, 400 invités se pressaient autour d'une table somptueusement garnie par la munificence de la municipalité du Mont-Saint-Michel. Dans la vaste cheminée crépitaient des arbres entiers, comme autrefois, réchauffant l'atmosphère et mettant des étincelles de joie dans les yeux de tous. Après mille ans, l'abbaye se retrouvait comme aux plus beaux jours, ceux d'Henri Plantagenet, du roi saint Louis, du roi Louis XI et de tant d'autres. Les Vêpres monastiques achevèrent cette journée, après un concert d'orgues, dû au talent de Dom Clément Jacob venu de l'Abbaye d'En Calcat, se

joindre à la communauté des moines.

Et tandis que s'estompaient les éclats de la fête dans le silence retrouvé, quinze moines, du même Ordre Bénédictin qu'il y a mille ans, ont commencé à vivre là leur vie rythmée par le chant des psaumes, depuis Matines, à 5 heures du matin, jusqu'à Complies à 8 heures du soir. Pendant les trois semaines qu'ils ont passées au Mont, la foule des touristes, devenus quelque peu pèlerins fut témoin de cette étonnante résurrection qui rend vie à cette "Merveille" si longtemps vide. Maintenant l'Abbaye a retrouvé son âme.

En 1966, du 1^{er} mai au 16 octobre, les moines vont continuer d'assurer cette permanence de l'Office Monastique. Mais en même temps, tout un programme de cérémonies est prévu qui évoquera, pour la France entière et, j'ose espérer, toute l'Europe, ce que fut, dans l'histoire de notre pays, le rôle de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel, avec ses moines, ses grands Abbés, tels Robert de Torigni et Pierre Leroy, avec ses Chevaliers, commandés par un Jean d'Harcourt et un Louis d'Estouteville.

Après mille ans, l'abbaye se retrouvait comme aux plus beaux jours.

La vie des moines au Mont

Conférence du R.P. Bruno de Senneville aux Amis du Mont-Saint-Michel le 12 septembre 1966 (Bulletin des Amis du Mont n° 73)

Quelle est donc cette tradition que nous nous sommes efforcés de vivre plus que de revivre? C'est d'abord celle de l'Abbé Maynard, c'est celle aussi du Bec. Je suis profondément reconnaissant au Père Riquet, de la façon dont il commence son chapitre neuf: la vie des moines au péril de la mer. Avec Bernard du Bec, qui gouverne l'abbaye pendant dix-huit ans, de 1131 à 1149, la vie des moines au Mont va connaître ferveur et régularité. A l'époque où l'Abbé Bernard avait pris l'habit monastique à l'abbaye du Bec, celle-ci vivait encore intensément du souvenir de ses fondateurs "le doux Anselme, le pieux Herluin, le sage Lanfranc". Effectivement, je me demande souvent si Bernard du Bec n'avait pas pris Herluin comme modèle alors qu'on peut penser que Robert de Torigni avait certainement pris Lanfranc. La seule différence entre les traditions des deux monastères venait peut-être du cadre. Et là je cite à nouveau le Père Riquet: "Au péril de la mer, la succession des heures canonicales entrecoupées



Prière dans l'église abbatiale

de travaux et de repos prenait une allure très particulière. Le vent soufflant en tempête, le fracas des vagues venant battre les rochers, constituaient un accompagnement insolite au chant des psaumes. Aux jours de grandes marées, quand grondait l'orage, ou quand les brumes de l'hiver envahissaient les grèves, les moines du Mont devaient s'y sentir plus que dans la riante vallée de la Risle, séparés du monde et projetés dans l'éternel. Il fallait pour y tenir, et s'y plaire, une foi robuste, une vocation solide".

Le monde entier vient au Mont

Comme nos pères, le site, le cadre, les pierres nous ont formés. Il y a une grâce attachée à chaque lieu: le Mont à mi-chemin entre la terre, la mer, et le ciel est séparé du monde, et



Le repas des frères dans le réfectoire de la communauté

fondations, solidité de foi de la crypte des gros piliers, paix romane de la nef, ardeur aérienne du chœur, mystère de l'église carolingienne, nous avons tant reçu de vous! Nous avons approfondi le silence avec l'aquilon, nous avons vécu le recueillement des cellules de la tour Perrine et la pureté du cloître nous a comblés. Nous avons été accompagnés et soutenus dans notre tâche par les nuits scintillantes sur la plateforme de l'ouest tandis que le vent soufflait dans le clocher, les contreforts du chœur et autour des cheminées. La lumière surtout, la lumière féerique de la Baie a accompagné la lectio divina au matin dans le cloître et quand le brouillard s'épaississait autour de l'abbaye, comment ne pas sentir pour les prendre en charge, toutes les inquiétudes des

Suite page 8

Dossier

La vie des moines au Mont (suite)

hommes, leurs angoisses, leurs détresses, et leur isolement, toutes leurs agonies. Mais surtout, nous avons chanté la gloire de Dieu, cette gloire que les hommes oublient tellement de chanter. Que ce fût dans la paix des Matines, lorsque les voûtes se perdaient encore dans la nuit, que ce fût à l'aurore durant les Laudes, alors que le soleil levant rosissait, puis paraît d'or fin les chapelles rayonnantes, que ce fût dans le mystérieux recueillement de l'église carolingienne pour les petites heures, nous l'avons chantée cette gloire de Dieu. C'est encore elle que nous chantions avec les pèlerins qui ne manquaient jamais à la messe conventuelle au milieu du jour ; aux vêpres, alors que le soleil se couchant derrière Cancale, entrant horizontalement dans l'église et éclairait une dernière fois l'autel. Et c'est toujours cette gloire de Dieu que nous chantions dans l'ombre de velours des complies. ... Comment organisons-nous nos journées ? Voici très simplement

l'horaire : nous nous levons à 5 heures et à 5h20 nous chantons Matines dans l'église abbatiale, puis *lectio divina* soit en cellule, soit dans le cloître, et à 7 heures les Laudes. Après la collation, travail manuel dans les parties de l'abbaye ouvertes au public jusqu'à 9 heures et demi. Nous chantons alors Tierce à la chapelle carolingienne puis, nous nous réunissons pour le chapitre dans les logis de Robert de Torigni. Travail en cellule jusqu'à 11h45, Sexte au chapitre, suivie de la messe concélébrée à l'église abbatiale. Après le déjeuner, temps libre jusqu'à Nonne que nous chantons dans notre oratoire des logis abbatiaux. Puis travail manuel dans nos logis jusqu'à 16h30. Travail en cellule jusqu'aux vêpres que nous chantons à 18h15 à l'église abbatiale. Récréation, dîner et complies à 20h30.

Prie et travaille

Vous voyez ainsi le déroulement tout simple de nos journées. L'horaire est peut-être un peu différent de celui de nos pères, mais le même partage s'y retrouve, commandé par la Règle : prière liturgique et privée, *lectio divina* et travail. Vous n'ignorez pas la devise de l'Ordre : prie et travaille. Quel fut-il

ce travail ? Tout d'abord, travail intellectuel. Et là — et c'est bien le seul point sur lequel nous sommes éloignés de nos pères — pendant notre séjour, l'abbaye ne fut guère la cité des livres comme elle l'avait été. Vous le comprendrez facilement, nous ne pouvions pas apporter une bibliothèque complète avec nous. Chacun d'entre nous s'était donc muni au départ des livres dont il avait besoin pour poursuivre son travail et ses études habituelles.

Le travail manuel ? Il y en eut et nous n'avons point chômé. Tout d'abord nous avons les travaux d'entretien de notre petite communauté : lingerie, cuisine, etc. Puis, nous avons les travaux d'entretien des parties de l'abbaye visitées par les touristes et dont nous nous servons directement : église et ses abords, le grand degré, etc. (la quantité de bonbons, de chewing-gum, et de cigarettes qui peuvent se consommer en une journée dépasse l'imagination, et ce sont autant de papiers et de mégots qu'il faut quotidiennement ramasser). En outre, selon les diverses cérémonies, pèlerinages, manifestations, il y a une mise et remise en ordre de bancs, de chaises, de fauteuils, de tables qui sont à refaire à chaque fois. Ne croyez

Le travail manuel ? Il y en eut et nous n'avons point chômé.



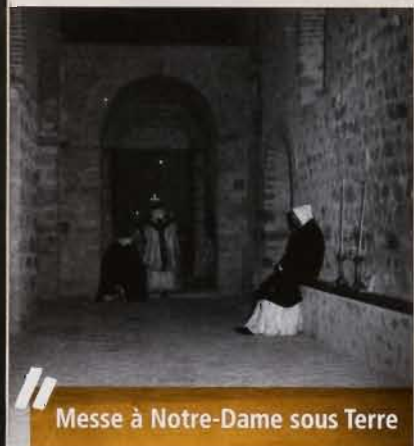
point que cela fut fastidieux pour nous. Tout d'abord, parce que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a dit : *"Ramasser une épingle pour l'amour de Dieu quand on se sent trop lâche, peut convertir une âme"*. Et puis pour une autre raison qui s'apparente un peu à la passion maternelle, une mère chaque matin, lèche son enfant et l'habilie de vêtements tout propres que le gosse va immédiatement salir dans tous les ruisseaux de la ville. Mais cela ne fait rien, la mère recommence le lendemain. Pour nous, ranger des chaises qui vont être dérangées, c'est un peu la même chose. On ne peut pas habiter ici, sans vouloir son abbaye la plus propre possible et l'on ressent douloureusement toute atteinte à sa propreté.

Alors, à vivre ici au cours des heures, au cours des jours, l'abbaye devint un peu notre mère, notre soeur, notre fille, notre compagne. Mère parce qu'elle nous forme du meilleur d'elle-

même, soeur, avec qui nous partageons, fille que nous protégeons, épouse que nous ne pourrions quitter tant elle nous tient au coeur si nous n'étions par définition, des hommes d'obéissance, et qui feront ce que leurs Abbés leur diront de faire. Notre vie conventuelle est celle du petit troupeau auquel le Christ a dit qu'il n'avait rien à craindre. Vie fraternelle s'écoulant en toute charité et en toute clarté avec ses innombrables liens qui se tissent entre les frères, avec ses chapitres des coupes permettant lucidité et loyauté dans le don mutuel. Tout cela permettait et soutenait les différents aspects de l'abbaye du Mont Saint-Michel. J'ai évoqué l'abbaye déjà et sa vie liturgique. Le pèlerinage, vous avez pu en sui-

vre soit par la presse, soit personnellement le déroulement. Journées officielles, pèlerinages organisés, pèlerinages individuels, tous se sont retrouvés autour des moines à la messe conventuelle. Nombreux furent les pèlerins qui assistaient aux vêpres ou même à complies. Il y a cependant un aspect ancien du pèlerinage que nous n'avons pu revivre, c'est celui qui nécessitait la construction de l'Aquilon et de l'Aumônerie. Il y eut évidemment cinq ou six repas officiels soit au grand réfectoire ou dans la salle des Hôtes ou celles des Chevaliers. Mais ce furent les hôteliers du Mont qui accueillirent la multitude des pèlerins. Notre présence ici ne devait être qu'un témoignage de prière et nous ne voulions en aucune manière, faire la moindre concurrence à nos amis montois, descendants justement des traditions d'hos-

Suite page 10/



Dossier

La vie des moines au Mont (suite)

pitalité de l'abbaye. Nous nous sommes contentés de donner à Dieu et à ses pauvres ce que la bonté de Dieu nous avait donné par la charité de ses fidèles. C'est ainsi que plus de la moitié des quêtes fut donnée au diocèse, aux petites sœurs des pauvres, ou à des détreuses qui nous étaient signalées. Troisième aspect du Mont-Saint-Michel après l'abbaye et les pèlerinages : la forteresse. Disons tout de suite que nous nous efforçons d'en faire la forteresse de la paix. Que ce soit par la charité fraternelle qui nous unit, petite pierre apportée à la paix du monde, compréhension et estime qui nous unissent aux gardiens de l'abbaye et aux ouvriers des diverses entreprises qui y travaillent ; que ce soit avec la commission

des pèlerinages, avec toutes les instances qui travaillèrent et se dévouèrent autour de nous et souvent pour nous, nous nous efforçons toujours d'être des hommes de la paix. Mais, tous ces pèlerinages et ces journées officielles dont j'ai parlé se sont passées aussi sur un plan international. Je cite au hasard les groupes de députés allemands et autrichiens, la journée des anciens combattants européens, les pèlerinages allemands où oraison, épître, évangile et homélie furent successivement en français et en allemand. Il y aura encore la journée franco-britannique. Et surtout cette paix interna-

tionale que nous nous sommes efforcés de servir, nous l'avons également poursuivie sur un plan supérieur qu'est le plan oecuménique. C'est ainsi que le 29 septembre, nous prions avec nos frères orthodoxes et réformés. Nous associerons aussi à notre prière, Israélites et Musulmans, fils comme nous d'Abraham. Comme

vous le voyez, le Mont est un point de rencontre entre les nations, entre les Confessions et Religions, en un mot : entre les hommes.

Il reste un quatrième aspect du Mont que je ne veux pas oublier d'évoquer, encore que notre rôle y soit bien modeste.

Le Mont est un point de rencontre entre les nations, entre les Confessions et Religions, en un mot : entre les hommes.

On a souvent parlé des moines bâtisseurs, et je vous avoue un peu mon étonnement car finalement les moines de tous les pays se ressemblent ainsi que de tous les temps. Or, prenez vingt moines à l'heure actuelle, il ne s'en trouve probablement pas deux capables d'être un bon maçon. Quant à l'architecte de génie... notre rôle fut certainement beaucoup plus modeste : celui d'obscurs balayeurs pour qui la beauté doit se parer de propreté. Il fut aussi celui d'être les humbles jardiniers du cloître pour conseiller et entretenir.

Joachim de Flore disait qu'un moine ne devait avoir en propre dans sa cellule que son bréviaire et sa guitare. A défaut de celle-ci, nous avons essayé de parer d'une beauté supplémentaire notre abbaye pourtant si merveilleuse déjà. Je suis heureux de pouvoir dire ici toute ma reconnaissance profonde au Comité National pour ce qu'il nous a permis de vivre. Sans lui, l'idée de ces concerts du Millénaire, idée venue des moines, n'aurait pu prendre corps. Là aussi, nous avons choisi programmes et artistes afin que ces concerts soient indiscutables. Là aussi, nous avons essayé de servir le rapprochement entre les hommes, que les formations venues au Mont soient provinciales, nationales, ou même internationales ; là aussi, nous avons es-



S.E. le Cardinal Tisserand, monte le Grand Degré

sayé de servir l'oecuménisme en présentant à côté des trésors de la musique catholique romaine, ceux de la réforme et de la tradition orthodoxe. Que l'on songe par exemple à ce que représente la venue au Mont de 220 artistes venus de l'autre côté du rideau de fer pour chanter la messe catholique du protestant Bach. Je ne peux pas terminer sans répondre à une question que tous vous brûlez de me poser, (ce n'est pas la question qui est indiscrète, c'est la réponse) : les moines reviendront-ils définitivement au Mont ?

Les fils de nos Pères

Ma réponse, pour normale qu'elle puisse paraître, est cependant la seule qu'en toute loyauté je puis vous donner. Que notre retour soit désiré par beaucoup, cela est certain. Qu'il soit redouté d'un petit nombre, cela est certain aussi. Ce qui est

sûr pour nous en tous cas, c'est qu'en cette année du Millénaire, nous aurons été ici à notre place, parce que nous aurons été, à notre manière, mais en vérité, les fils de nos Pères. Tout notre désir, et notre but ont été de montrer la possibilité d'une vie religieuse authentique, et ceci afin de ne pas empêcher la volonté de Dieu de se manifester. Nous n'aurons pas été des moines de 1966, mais des moines de toujours.

Que la volonté de Dieu nous ramène au Mont, ou nous en enlève, nous aurons été des hommes de paix, des hommes de louange, des hommes de sa seule volonté.

Mont Saint-Michel,
12 septembre 1966.
Dom Romuald
de Senneville, Prieur
du Mont Saint-Michel.



Les frères de Taizé.
Au centre frère Roger.

Dossier

Allocution de Monsieur

Allocution prononcée par M. Georges Pompidou, Premier ministre, le 10 septembre 1965, sur la terrasse de l'Abbaye.

Il n'est pas, dans l'Occident, de monument plus illustre que celui-ci. Si forte est la puissance d'évocation de ce rocher dressé au-dessus des sables et de la mer et dont la foi chrétienne a prolongé l'ascension vers le ciel que ni l'absence des moines, par qui et pour qui fut édifiée l'abbaye, ni les servitudes du tourisme et du folklore coalisés n'ont pu créer le vide spirituel, ni ôter à ces pierres leur saisissante signification. Nous sommes ici en un des lieux du monde qui témoignent

avec le plus d'éclat du génie humain, de la foi catholique, de la continuité française. Gloire de l'Église, merveille de l'Occident, le Mont-Saint-Michel est aussi la synthèse de notre culture, de notre spiritualité, de notre histoire nationale. Près de treize siècles se sont écoulés depuis qu'Aubert, le saint évêque d'Avranches, ayant vu saint Michel lui apparaître, en rêve, décida d'édifier un sanctuaire au lieu indiqué par l'archange. Mille ans ont passé depuis l'arrivée des moines bénédictins dont le retour aujourd'hui en ces lieux ressuscite un long passé d'études et de prières. Et l'histoire de ces siècles, au long (desquels d'illustres abbés rivalisèrent avec les plus grands bâtisseurs de cathédrales, est riche d'ensei-

gnements et de sujets de méditation. La voix du Père Riquet serait plus qualifiée que la mienne pour dire l'histoire monastique ou pour dégager la signification du pèlerinage à saint Michel, en qui Guillaume de Digulleville, prieur cistercien, mais aussi poète, voyait l'image de la vie humaine. L'homme, seul des êtres vivants à savoir qu'il doit mourir, n'a cessé d'enviesager avec effroi ce terme ou ce passage. Or, saint Michel est celui qui, au jour du Jugement, pèse les âmes. Partout, il apparaît, en cette qualité, dans les grands jugements derniers de pierre de nos églises, aux tympans d'Autun comme de Conques ou de Bourges. Ainsi, pour le chrétien, il est au terme (de l'humain voyage ce que son abbaye était au terme des pèlerinages, l'intercesseur ultime, espéré et redouté.

Mouvement de la foi

Mais l'histoire de notre pays est inséparable de la foi chrétienne et le nom de saint Michel est étroitement mêlé à notre passé de misère et de gloire. Dans la chanson de geste, c'est saint Michel qui, après la mort de Roland, "porte l'âme du comte en Paradis" et Charlemagne voulut mettre la France sous sa protection particulière. Parmi les pèle-

rins qui vinrent l'invoquer et le prier dans cette abbaye au péril de la nier, figurent quelques-uns de nos rois les plus grands ou les plus malheureux : Louis VII qu'on appelait le Jeune et saint Louis, le roi de justice et de paix ; Philippe-le-Bel, qui avait tant à se faire pardonner ; Charles VI, le plus infortuné de tous, et Louis XI qui fonda l'Ordre de Saint-Michel. Jeanne d'Arc, enfin, comme jadis saint Aubert, entendit à son tour la voix du Saint. Jeanne d'Arc qui, aux jours les plus douloureux de son procès, ne cessait d'affirmer à ses juges : "J'ai eu grand confort aussi de saint Michel".

Voici qui illustre le caractère national du Mont Saint-Michel, monument de la foi certes, comme de l'architecture religieuse, mais aussi expression du génie français et, quand il le fallait, refuge de l'indépendance nationale. Sait-on que lorsque Jeanne vint à Vaucouleurs demander au Sire de Baudricourt les moyens de se rendre auprès du petit roi de Bourges, dans la zone contrôlée par les Anglais et qui représentait les trois quarts de notre territoire, il ne restait que deux places fortes résistant aux occupants et reconnaissant l'autorité du roi légitime : Vaucouleurs précisément en était une, mais le

Mont-Saint-Michel était l'autre. Car tout au long de la guerre de Cent Ans, jamais le Mont-Saint-Michel ne se rendit. Il servit de point d'appui et de refuge à Bertrand du Guesclin, qui y mettait en sûreté son trésor de guerre et sa femme, Tiphaigne Ragueneau, dont on peut encore découvrir ici la demeure. Sous l'autorité de Jean d'Harcourt, puis de Louis d'Estouteville, le Mont résista à tous les assauts des Anglais qui bloquent la baie, couvrent les terres, occupent Tombelaine, jusqu'au jour où Louis d'Estouteville put passer à l'attaque et prendre d'assaut le rocher de Granville. Et c'est précisément ce symbole de la défense de la patrie contre l'envahisseur que Louis XI voulut honorer en créant l'Ordre qui porte le nom de l'archange et dont la fière devise évoquait le Mont : "immensi tremor oceani" (terreur de l'immense océan). Conçue pour la prière et la retraite, centre de culture et de civilisation, l'abbaye du Mont-Saint-Michel est donc aussi un des hauts lieux de l'histoire de France. La flèche de l'église exprime la foi en même temps que l'esprit (de paix et de recueillement. Mais les remparts militaires qui l'entourent de toutes parts (disent notre éternelle volonté de vivre libres. Et c'est pourquoi, effaçant les jours dé-

Conformément à la Règle de saint Benoît, les RR. PP. Abbés de Saint Wandrille et du Bec accueillent leurs hôtes à l'entrée du réfectoire et lavent leurs mains.



plorés par Victor Hugo où cet admirable monument dut relégué à l'état de prison et même ceux où il est livré à la curiosité passionnée des foules de visiteurs, il est bon de célébrer aujourd'hui, comme nous le faisons, le Millénaire de la fondation de l'abbaye par les moines de Saint-Wandrille. La présence ici de leurs successeurs comme de hautes personnalités religieuses et culturelles rend au Mont-Saint-Michel son caractère spirituel. La présence de membres du gouvernement



Arrivée du Premier ministre à la Porte de l'Avancée

Dossier

Allocution de Monsieur Pompidou... (suite)

des autorités administratives et de nombreux élus atteste sa signification nationale. La foule qui s'y presse atteste, devant la mer et le ciel qui nous entourent, que le peuple de France, résolument confiant dans son avenir, résolument tourné vers le progrès, n'en est pas moins fidèles à ses traditions, à ses croyances, à son génie. A quelques kilomètres d'ici, l'usine marée-motrice de la Rance, un peu plus loin, le centre de Pleumeur-Bodou sont les signes de notre jeunesse comme de notre participation à la révolution technique et scientifique du vingtième siècle. Mais le Mont-Saint-Michel affirme, lui, à travers les siècles notre continuell présence dans la civilisation comme dans le culte de l'esprit. Science sans conscience n'est que ruine de l'âme, disait Rabelais. Eh ! bien, le Mont-Saint-



M. G. Pompidou entre dans la Salle des Gardes

Michel est une expression de la permanente conscience de la France. A nous qui portons comme dans le culte de l'esprit. Science sans conscience n'est que ruine de l'âme, disait Rabelais. Eh ! bien, le Mont-Saint-

nos rois, pèlerins de saint Michel. Il ne ressemble guère plus à ce qu'était le monde quand le Mont-Saint-Michel fut débarrassé de sa prison par le Second Empire et sauvé de la ruine par la République. Au siècle de l'atome, des fusées et des satellites, les remparts du Mont ne font plus trembler l'immense océan. Mais le message de paix transmis par les moines n'a jamais été plus nécessaire ni moins écouté. Puisse la voix de la France continuer sans forfanterie, mais sans faiblesse, d'affirmer comme le lui dicte son instinct et le lui enseigne son histoire, qu'il n'y a d'espérance pour l'humanité que dans la liberté pour tous les hommes, l'indépendance pour toutes les nations, la paix pour tous les peuples.



La Messe conventuelle

Le départ

Intervention du R.P. Bruno de Senneville à la fin de l'office des Vêpres du 16 octobre 1966, fin du Millénaire monastique.

Venant au Mont, nous avons tous vécu un rêve qu'à force de patience et de courage, de ferveur et de prières, des générations entières ont arraché au Ciel et aux hommes. Minutes bénies ! Qui ne s'effaceront jamais que celles qui abolirent cent soixante-cinq ans d'absence et de silence ! Minutes bénies ! Que celles où le temps des hommes fit place à l'éternelle présence de Dieu ; ce qui indique sa présence tout autant que son don. Et ce soir, après cet ultime office, l'absence et le silence vont recouvrir le Mont. Mystère de la Très Sainte Volonté de Dieu ! Par-delà les volontés des hommes... Nous n'étions qu'une petite chose, une toute petite chose, quelques hommes qui vivaient et travaillaient, qui chantaient et priaient en commun, quelques frères qui s'aimaient et qui voulaient aimer tout et tous. Et le Seigneur tout-puissant, par-delà notre faiblesse, a fait au Mont-Saint-Michel de grandes choses, en vérité de très grandes choses. Heures de silence et heures de recueillement, heures de solitude et heures de plénitude, heures de majesté et



Quarante ans plus tard Mgr Fihey entouré des Fraternités monastiques de Jérusalem et des prêtres du diocèse célèbre la messe du pèlerinage des grèves.

heures de grandeur, journées de bonté et soirées de beauté, joies de fraternité et grâces d'unité : nous aurons vécu puisamment au Mont. Mais cela pourrait-il exister sans le contenu de toutes vos ferveurs à vous tous amis ou protecteurs, proches ou lointains du Mont, sans la généreuse exemplarité de vos vies, mes frères bien-aimés, sans ta mystérieuse et irrésistible beauté, Abbaye merveilleuse. Tu nous as entrouvert le secret vivant de tes pierres, nous avons partagé avec toi et les peines et le pain quotidien, nous avons essayé de te protéger et nous ne saurions repartir sans dire tout haut tout ce que nous avons reçu de toi. Alors pourquoi te quitter ? Parce que, parfois, la volonté de Dieu est de nous comparer au grain qui tombe en terre et qui meurt. Alors soyons dans la paix et soyons dans la joie, car au fond après tout ce que nous

avons vécu ici, il n'y a qu'une seule chose qui compte, celle que chante le Mont par toutes ses pierres, celle à laquelle nous vous appelons, mes frères, de toutes nos forces : proclamer la grandeur de Dieu et son Amour qui nous permet de nous rencontrer ici et de nous connaître, qui nous rassembleront un jour, et pour toujours alors. Amen. *Trois ans plus tard (Monseigneur Wicquart, nouvel évêque de Coutances et Avranches, ayant signé une convention permettant le retour de la prière dans l'Abbaye) le P. Bruno revenait au Mont. Peu à peu une communauté de vie bénédictine s'organisait. Grâce à lui, grâce aux frères et sœurs qui l'ont suivi, grâce aux Fraternités monastiques qui ont pris la suite, Dieu, par saint Michel, est quotidiennement loué dans l'une des plus belles demeures que l'homme ne lui ait jamais construit.*

Vie du sanctuaire

Fêtes de Saint-Michel

Les fêtes de la Saint-Michel ont été célébrées par le diocèse le 24 septembre. C'était la dernière grande célébration de notre évêque Monseigneur Jacques Fihey qui, atteint par la limite d'âge, a quitté sa charge le 1^{er} octobre. Conformément à une très ancienne coutume, il avait invité pour cette fête l'un de ses frères évêques. C'est Monseigneur Armand Maillard, évêque de Laval, qui a donc présidé la messe solennelle. Pendant celle-ci, il a prononcé cette homélie :

Sur ce site merveilleux, unique du Mont-Saint-Michel, nous n'avons pas de mal à situer la place des anges dans l'ordre du monde : ici la terre et la mer se rejoignent, le ciel et la terre, la lumière orientent nos regards vers un au-delà des apparences et du visible, le fini s'ouvre sur l'infini. Nous percevons mieux la place de l'homme dans l'univers. La Création nous oriente vers le Créateur. Et les anges et les archanges dans cet univers : Michel, Gabriel, Raphaël : ils sont ces intermédiaires, ces messagers de Dieu qui relient terre et ciel, Dieu et l'homme. Ils nous

aident à nous situer à notre juste place dans notre relation avec Dieu lui-même. En effet, la grandeur de Dieu est ainsi respectée mais en même temps la relation avec l'homme est rétablie et réelle. La différence entre Dieu et l'homme, l'altérité comme l'on dit, est sauvegardée mais en même temps la proximité, Dieu s'approche de l'homme, communique avec lui, établit une Alliance. L'homme n'est ainsi plus plongé dans un désert de solitude, d'isolement, il est relié à Dieu. C'est la religion de l'Alliance que permet l'Incarnation annoncée et préparée par les anges. Ainsi en est-il de l'Ange Gabriel à l'Annonciation : il s'approche de Marie, il la respecte comme créature puisqu'il la salue, il lui parle et elle lui répond : le dialogue est aussi établi entre Dieu et l'homme, le projet d'alliance est à l'oeuvre avec Marie. De même l'ange avec Joseph : il l'approche et lui confie une mission au nom de Dieu pour tout

son peuple. L'Ange au moment de la Résurrection va parler au nom du ressuscité et confier une mission qui va changer le cours de l'histoire personnelle et communautaire. Enfin cet Evangile par le dialogue entre Jésus et Nathanaël ouvre la perspective d'une ère nouvelle : Jésus promet à Nathanaël :

"Nous sommes rassurés"

"Tu verras des choses bien plus grandes encore." "Vous verrez les cieux ouverts, avec les anges de Dieu qui montent et descendent au-dessus du Fils de l'homme". Les cieux ouverts, et les anges chargés de faire la navette. Ne peut-on pas appliquer cette image à la prière qui est circulation de vie, communication, alliance entre Dieu Père et les baptisés fils de ce Père. Désormais, nous sommes rassurés, le ciel est ouvert,

la relation de confiance nous est acquise, Jésus nous promet que nous sommes exaucés. N'est-ce pas pour nous aujourd'hui l'occasion, dans la foi, de nous redire la place de l'homme dans l'univers ? Un homme certes intelligent, industrieux, capables de belles réalisations, de production, mais aussi un homme ouvert à la transcendance, à Dieu, à la gratuité, à la contemplation, au beau, à la relation aimante, à la prière, interlocuteur de Dieu, capable de lui parler en vérité, d'accueillir sa volonté librement.

Mais, me direz-vous, Michel, l'Archange ne nous donne pas une image aussi rassurante : il est engagé dans un combat, une lutte contre le Dragon, Satan, contre les forces du Mal. Et nous sommes peut-être mal à l'aise avec ses images, même de victoire sur le mal, qui n'hésitent pas à nous montrer la violence. Nous sommes, nous, chrétiens, interrogés à cet égard par notre histoire contemporaine sur cette violence, sur cet affrontement entre les hommes où les religions seraient mêlées. Les réactions provoquées par un exposé du Saint Père nous étonnent, nous inquiètent. Un mot mal interprété pourrait déclencher très vite des phénomènes incontrôlés, alors que



nous voyons dans l'Evangile un message de paix, d'amour, de fraternité voulu par Dieu : certes, notre histoire chrétienne a un passif dans ce domaine et Jean-Paul II a su à cet égard, en notre nom, faire acte de repentance, mais ne craignons pas de dire que notre histoire ne se réduit pas aux guerres

de religions, à l'inquisition et à la persécution des juifs, toutes choses que nous ne pouvons qu'assumer et déplorer mais il y eut aussi les grands saints, les oeuvres de charité, les cathédrales, l'oeuvre de civilisation des monastères, la culture, les racines chrétiennes de notre continent sont réelles.

Mais nous rappelons aussi que la foi n'est pas qu'un long fleuve tranquille, c'est aussi un combat, une lutte à l'intérieur de nous-mêmes.

Jésus nous invite à changer de vie, à lutter contre le mal qui est en nous, c'est la conversion. Mais cette lutte se mène au nom de la charité et avec la charité : ce sont les armes spirituelles de la charité qui doivent nous habiter. La prière est l'arme spirituelle par excellence qui a animé les grands saints, les martyrs. Refusons la tentation de la violence, de la



Le P. Fihey remercie pour le cadeau offert.



Vêpres. De gauche à droite : P. Recteur, Fr François prieur des frères, Mgr Maillard, Mgr Fihey.

Vie du sanctuaire

Fêtes de Saint-Michel (suite)

surenchère, de la force, dans les défis auxquels nous sommes confrontés actuellement : le dialogue, la connaissance mutuelle, l'information, la rencontre, la prière, la formation, l'éducation sont les seuls chemins autorisés. Comme le disait le Patriarche latin de Jérusalem récemment : "Ce n'est pas parce qu'on gagne une guerre que l'on gagne la paix".

Frères et soeurs, à propos de la rencontre des religions, je préfère garder la belle image d'Assise où l'on voit les responsables de beaucoup de grandes religions du monde prier pour la paix. Ce ne sont pas

les religions qui engendrent la haine et la violence, ce sont les hommes à la mesure de leur infidélité aux textes fondateurs de leur religion...

Et cette paix, nous pouvons la faire naître dans notre comportement le plus quotidien, en famille, en société, à l'école. C'est un apprentissage, une éducation, une discipline de vie qui commence en nous.

L'Eglise veut être ce peuple en marche dans l'histoire, habité par la paix qui est un don de Dieu, capable de se réconcilier. Le peuple chrétien, avec son évêque en tête, est chargé d'offrir à l'humanité le visage d'un corps du Christ réconcilié ; comme nous y invite l'épître aux Ephésiens "Nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et à la vraie connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'Homme parfait, à la plénitude de la stature du Christ". (Eph, 13)

**Homélie de Monseigneur
Armand Maillard,
évêque de Laval,
pour la Saint Michel 2006
Dn 7, 9-10.13-14;
Ap 12, 7-12; Jn 1, 47-51**

L'après-midi, les célébrations se succédaient à l'église Saint Pierre : Chapelet de Saint Michel médité, concert de violon par Natacha Triadou, Vêpres solennelles chantées avec les Fraternités Monastiques de



Marie-Pierre avec sa robe africaine à l'effigie de l'Archange



La prière du chapelet dans l'église St Pierre.



Concert de violon par Natacha Triadou

Jérusalem. A l'issue de ces Vêpres, le P. Recteur a remis à Mgr Fibey un livre de photographies du Mont-Saint-Michel et de sa baie pour l'accompagner dans sa retraite à Nantes.

Accueil

Le 23 septembre nous avons la joie de recevoir Mgr Jean-Bosco Ntep, évêque d'Edéa au Cameroun, venu ordonner diacre un jeune de son diocèse en formation au séminaire de Caen, accompagné du P. Michel Roger, vicaire général du diocèse de Bayeux-Lisieux.



Mgr Ntep avec à sa gauche le P. Michel Roger

Joies et peines

Joies et vœux de bonheur

Mariages

Le 2 septembre, May et Luc Deliance



Le 9 septembre, Adélie et Laurent Lambert



Le 30 septembre, Delphine & Vincent Nicolle



Naissance

Le 15 septembre, Jeanne chez Marie & Thibaut Lamé



Enfants consacrés à Notre-Dame-des-Anges

Alexandre Dupart
Titouan Lhoustau
Sixtine De Vaumas
Damien Louison
Christophe Kokora
Manuel Louis
Léo Marie Sainte
Maeve Niepceron
Abeillgalle Niepceron
Estrella Dias
Jamila Simeon
Eluisio Dias
Kevin Lama
Kessy Lama
Antony Lama
Céline Blonbou
Mélanie Blonbou
Jessica Blonbou
Djory Barbier
Stéphanie Mender
Bryan Mender
Quentin Mende
Valentin Jamet
Mathieu Frétard
Elise Frétard
Paul Frétard
Brune Havard
Célestin Delobre
Dylan Grimault
Manon Grimault
Carla Grimault
Camille Lievin
Manon Fadloum
Xavier Rudelle
Elodie Rudelle

Décès

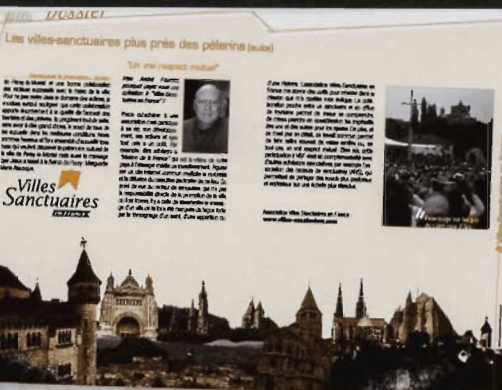
Le 11 septembre, Madame Ballé, mère du P. Dominique Ballé, curé de Pontorson et du Mont Saint-Michel.

Le 2 novembre, Monsieur René Nolleau, ancien

Maire du Mont, inhumé dans le cimetière du Mont le 6 novembre.

Autres défunts recommandés

Maurice Cantemerle
Jean-Louis Gras
Père Robert Pourraz
Marie-Julienne Vaugirard
Philomène Malonga
Agathe Malonga
Jean Bourgeois
Henri Rolland
Désiré Madeleine
Adrienne Pariel
Albert Rosette
Jocelyne Reynaud
Roland Martinet
Marius Martinet
Ginette Leogane
Jean Dion
Antoine Cazuc
Marguerite Lelay
Guy Planaud
Lucie Samee
Marie-Edouard Bouchaut
Julienne Bouchaut
Thélysé Boulon
Rosanne Vestal
Mikel Gaspard
Sulfide Adèle Cita
Frantz Cita
Cotellar Cita
Thérèse Gandrez
Henri Gandrez
Pascaline Malonga
Adrien Malonga
Abed Nemer
Bienaimé Vitard
Bernard Chandelier
Charles Gehin
Roger Gutfrind
Mme Roger Gutfrind
Marie Gere
Blaise Pillier
Marcel Yabie Malanda
Agostine Brugnoli
Irène Brugnoli-Gardevi
Roger Brugnoli
Edouardo Vicare
Angiolina Vicare



Abonnement

- oui, je m'abonne aux "Annales du Mont-Saint-Michel"
- oui, j'offre un abonnement

Tarifs: France et DOM, TOM 12 euros
 Étranger 15 euros

Je règle par chèque bancaire ou CCP à l'ordre de: **"Œuvres catholiques du Mont-Saint-Michel"**
 Tous les règlements sont à retourner à l'adresse suivante:

**Boîte Postale 1
 F-50170 Le Mont-Saint-Michel**

Les chèques étrangers sont refusés, seul le mandat international en euros est accepté.

Bénéficiaire:

Monsieur, Madame, Mademoiselle, autre¹:

Nom: Prénom:

Adresse:

Code Postal: Ville:

Pays:

¹Rayez la mention inutile



BULLETIN DU PÈLERINAGE ET DE L'ARCHICONGRÈGE
 du sanctuaire du Mont-Saint-Michel
 Maison du Pèlerin - B. P. 1 - 50170
 Le Mont-Saint-Michel - Tél. 02 33 60 14 05
 sanctuaire.saint.michel@wanadoo.fr
 CPPAP: 0211 L 87633

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION: Père A. Fournier
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Didier Robillard
 Dépot légal 2005
ÉDITEUR: Bayard Service Edition Ouest
 BP 97 257 - 35 772 Vern-sur-Seiche CEDEX
 Tél. 02 99 77 36 36
 bse-ouest@bayard-service.com
 www.bayard-service.com

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION: Marc Daunay
MAQUETTE: Jérôme Nouvion
IMPRIMERIE: Le bon caractère

